

## S. 42. Connectés à Jésus-Christ

avec nos défunts

[...] il y a une intime connexion entre la résurrection de Jésus Christ et la nôtre. Assurés de la réalité de la vie future, nous ne pouvons douter qu'il puisse et veuille nous ressusciter un jour; nous possédons, dans sa résurrection glorieuse, le gage, le modèle, et comme les prémices de la nôtre.

Selon l'expression de saint Paul, nous sommes, en quelque manière, déjà ressuscités avec Jésus Christ, puisqu'Il est le Chef et nous les membres. C'est pourquoi Il est appelé « *le premier-né d'entre les morts* ». En Lui nous voyons déjà l'heureux terme de nos tribulations et de nos souffrances. En Lui nous comprenons comment notre tristesse doit se changer en joie.

Nous savons que la gloire de son âme et de son corps dépasse tout ce que nous pouvons imaginer et comprendre. Nous savons aussi que ceux qui lui ressemblent dans cette vie mortelle et passible lui deviendront conformes par la communication des dons glorieux dont Il jouit: « Si nous tenons ferme, avec Lui nous régnerons. » (2 Tm 2, 12)

La vie de Jésus ressuscité nous montre le terme ou Il conduit sûrement ceux qui le suivent, de telle sorte, selon le vœu de saint Paul, « que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux » (Rom 14, 7-8).

Le Seigneur, à la Cène, après avoir parlé à ses disciples de l'étroite union qu'Il voulait avoir avec eux, avait ajouté : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* » (Jn 15, 11). [...]

Cette parole peut s'entendre en deux manières qui s'accordent parfaitement ; Jésus veut prendre sa joie dans les siens, et Il veut qu'eux-mêmes aient part à sa joie.

Jésus désire que ses disciples lui causent de la joie, et ces sujets de joie sont multiples et admirables : ses amis procureront la gloire de son Père en le faisant connaître aux hommes, et en accroissant par leurs travaux le nombre de ses fidèles adorateurs. Ils reconnaîtront quel a été l'amour de Dieu pour l'humanité.

Jésus Christ veut que la joie des siens soit parfaite, que rien ne manque de ce qui peut la rendre plus vive et plus pure, qu'elle soit à son comble, que rien ne puisse ni la troubler ni l'altérer. La joie parfaite n'aura tous ces caractères que dans le Ciel, parce que rien, hors la possession éternelle de Dieu, ne peut satisfaire pleinement les désirs de l'homme. Une certaine plénitude de joie est cependant dès ici-bas le partage des âmes, telle qu'elle est compatible avec la condition de la vie mortelle, et toujours proportionnée à la perfection de ces âmes. En effet, quel bien peut manquer à celui qui, sans cesse occupé à procurer la gloire de Dieu et fervent imitateur de l'Homme-Dieu, a la douce assurance d'en être aimé, comme l'Homme-Dieu Lui-même est aimé de son Père?

In les exercices de trente jours. Méditations. H.C., p 352-353

P.de Clorivière a donné les *Exercices spirituels de trente jours* aux novices jésuites réunis à Gand (Belgique). Nous avons conservé les notes des trois premières semaines des Exercices. Pour la quatrième, les notes sont perdues, ce qui a conduit l'éditeur anonyme à reprendre des méditations empruntées à des instructions ou à des commentaires donnés en diverses occasions. Il s'agit toujours pour le prédicateur d'inciter les exercitants à la sainteté.

Clorivière s'inspire de la doctrine de saint Paul évoquée par ce dernier dans ses lettres aux Corinthiens et aux Galates en particulier. Dans le passage du commentaire de notre fondateur, un lien très fort est fait entre la mort et la résurrection du Christ et les nôtres. Car pour notre prédicateur, la méditation des mystères du Christ doit rejoindre notre vie. Celui-ci

mène à son terme les vicissitudes de notre existence et les souffrances que nous pouvons endurer.

Reprenant les paroles de Paul (2 Tm) en grande détresse parce qu'il se sent abandonné de tous, Clorivière invite ses auditeurs à avoir pleine confiance dans le Christ si, comme lui, ils supportent les épreuves du temps. Rappelons-nous que la Compagnie de Jésus a été supprimée en France et subsiste pour peu de temps encore dans le reste de l'empire des Habsbourg. Quel sort sera réservé à ceux qui restent fidèles au Christ en se faisant ses compagnons (jésuites) ?

Si la situation présente pour les novices jésuites d'hier comme pour nous aujourd'hui, est source d'inquiétude et de tristesse, elle peut être féconde comme celle du Christ que Dieu a ressuscité des morts. Cette fécondité va bien au-delà de « *tout ce que nous pouvons imaginer et comprendre* » dit le prédicateur.

Mais il ne limite pas son commentaire à la situation pénible de son temps, il ramène une fois de plus ces auditeurs à la personne du Christ. Si pénibles que soient les événements sociaux ou personnels dans le cas de la mort d'un proche, tout doit être relié au Christ : « *car aucun ne vit pour soi-même* » (Rm 14, 7 – 8). Clorivière appelle à quoi je lui à prendre de la hauteur. Il est vrai que nous sommes pécheurs, médiocres, rongés par l'égoïsme, par les distractions de toutes sortes, mais il est vrai encore que nous appartenons au Christ qui a pris l'initiative de nous aimer jusqu'au don total de lui-même. « *Il est le premier-né d'entre les morts* », notre chef de file qui nous a consacrés à lui. Il nous a sauvés, dit saint Paul (Ph 3, 12 – 14) pour à notre tour, que nous le saisissions.

Voilà encore des propos bienfaisants pour notre temps et pour chacun de nous lorsque nous sommes confrontés à des disparitions d'êtres chers dans nos familles ou nos Instituts et Société.

### **Questions pour un échange.**

- En ce temps, où nous connaissons beaucoup de « morts » sociétales (écroulements institutionnels divers, interrogations sur l'avenir de la planète, et de nos sociétés humaines ; où nous vivons des deuils personnels parfois douloureux, en quoi les commentaires de Clorivière nous apportent-ils un soutien ?
- Face à notre propre mort, comment la fidélité du Christ nous remet-elle en cause ?
- Les propos de Clorivière commentant la mort et la résurrection du Christ sont-ils sources de joie profonde pour nous ? Sommes-nous témoins de cette joie ?

Michel van Herck, PCJ